

La touche des galeristes



Photo: Guy L'Heureux Vue de l'installation Touches blanches. Touches noires. à la galerie Roger Bellemare.

Marie-Ève Charron

23 novembre 2013

Arts visuels

Encore une fois, les galeristes Roger Bellemare et Christian Lambert ont concocté une exposition thématique dont ils ont le secret. Il n'y a qu'en leurs murs qu'il est possible de voir une oeuvre de Marcel Broodthaers et une autre de Jocelyne Allouche partager une cimaise, un exemple parmi d'autres d'atypiques voisinages entre artistes que les galeristes cultivent avec doigté dans cette exposition autour de la musique.

Les touches blanches et noires mentionnées dans le titre sont autant celles d'un clavier de piano que les composantes plastiques visuelles, dont les dégradés, les tons et les nuances ramènent aussi au vocabulaire musical. De là, maintes juxtapositions sont rendues possibles entre des univers jusqu'ici disjoints. Les lignes noires courbes irrégulières dans l'encre sur papier de Marcel Barbeau paraissent plus dansantes, alors que l'oeuvre côtoie celle de Gabor Szilasi, une photo en noir et blanc le montrant dans son bain jouant allègrement de la flûte à bec.

Les galeristes composent ainsi des assemblages évocateurs, sans égards aux époques et aux styles. L'accrochage fait ainsi apprécier les taches blanches grossières dans le tableautin de Marc-Aurèle Fortin *Village en hiver*, aux côtés des petites oeuvres de Jacques Marchand, ses nuées de sable scintillant suggérant sur leur fond sombre un ciel étoilé ou enneigé. Au-dessus trône une encre sur papier aux délicates nuances de Michael Merrill, offrant à la vue une plante aux contours floutés.

Ce sont les oeuvres des artistes que les galeristes représentent ou encore des pièces de leur réserve, qui recèle des choses intéressantes et parfois des curiosités, comme cette oeuvre de Joseph Beuys, *Am Klavier* George Jappe, qui a donné l'idée de l'exposition aux galeristes. De l'accrochage inspiré, dont les ramifications sémantiques se jouent parfois simplement dans des échos formels, transpirent l'expérience exceptionnelle et le vécu de Roger Bellemare, qui nous a rappelé avoir été le premier en Amérique du Nord, en 1971, à exposer Beuys, figure mythique de l'art allemand contemporain. De l'intérêt, renouvelé ici, pour la musique, il ne faut pas non plus se surprendre de celui qui, artiste à ses heures, a aussi donné dans le chant.

La formule, sans être nouvelle, fait mouche. D'autres assemblages ravissent pour les ponts jetés entre des générations d'artistes, à l'exemple du duo que forment Bellemare et Lambert. Les oeuvres de Jean-François Lauda, de Pascal Grandmaison, de Jim Dine et de Barbara Steinman réunies dans la petite salle ouvrent, elles, sur des notes parfois empreintes de gravité.

Dans la lune

Les galeristes présentent également le travail en solo de Rober Racine, avec la suite du Cycle lunaire dont le premier volet a été exposé à l'automne 2012. L'artiste avait exposé une série de cartographies imaginaires inspirées des traces laissées sur la Lune par les astronautes l'ayant foulée. Dans ses dessins, Racine, par quelques suggestions alchimiques (feuille d'or, disque et poudre noire), semblait vouloir se mettre au diapason de la balade lunaire de ces hommes.

Cette fois, il a voulu rendre hommage aux six astronautes des missions *Apollo* (1969-1972) qui ont voyagé seuls autour de la Lune tandis que leurs collègues étaient en exploration au sol. Les dessins font se rejoindre le disque lunaire et des coordonnées terrestres, là d'où venait chacun des astronautes. À travers leurs surfaces émaillées de détails, les oeuvres cherchent à traduire les visions marquantes de la Terre dont les astronautes ont raconté avoir été témoins.

Ces visions, Racine les imagine d'ici-bas ou, à l'inverse, de là-haut, travaillant en miniature pour suggérer l'éloignement de la Terre et de la Lune où l'humain en figurine apparaît toujours fragile. Comme l'écrit l'artiste, sa fascination pour la Lune ne date pas d'hier ; des oeuvres antérieures dans l'exposition l'attestent, ainsi que la recherche qu'il a menée pour documenter ce projet, qui nous apprend jusqu'aux moindres détails la musique que les astronautes avaient écoutée dans leur échappée en solitaires. C'est dans ce genre de particularité que le travail trouve son acuité.